

## SÉANCE DU 6 AVRIL 1897

---

PRÉSIDENCE DE M. VÉRETTE

---

M. de Marsy directeur de la Société française d'archéologie donne avis que la 64<sup>e</sup> session du Congrès se tiendra à Nîmes, à partir du 18 mai prochain. Le programme comprend, outre la visite des monuments de Nîmes et des conférences à la Galerie des Arts, des excursions à Uzès, au Pont du Gard, à Aigues-Mortes, Beaucaire, Tarascon, Arles, Saint-Gilles, Avignon, Pont-Saint-Esprit et Orange. Notre collègue, M. Griolet, natif de Nîmes, s'est inscrit pour faire partie du Congrès. — Circulaire de la Direction des Beaux-Arts tendant à la création d'un Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements. — La Société de statistique de l'Isère, en formation à Grenoble, demande l'échange de publications. Il sera répondu qu'il ne peut être fait droit à cette demande, la Société de statistique étant exclusivement scientifique; notre Compagnie,

du reste, est depuis de longues années correspondante de l'Académie delphinale. — M. de Larivière, vice-président, nommé receveur des finances à Sedan, offre sa démission de la place qu'il remplissait, dans notre modeste Académie avec autant de distinction que d'amabilité; il nous reste attaché comme membre titulaire. Tout en félicitant notre honorable collègue d'un avancement bien mérité, notre Société voit avec peine s'éloigner un membre qui avait conquis chez elle et dans tout notre arrondissement, la plus grande estime et la plus vive sympathie. Il sera pourvu plus tard au remplacement du regretté vice-président.

Ouvrages reçus dans le courant du mois de Mars :

- 1° *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 23<sup>e</sup> année, 6<sup>e</sup> livraison;
- 2° *Correspondance historique et archéologique*, n° 39, mars 1897;
- 3° *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 180<sup>e</sup> livraison;
- 4° *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 2<sup>e</sup> livraison 1897;
- 5° *Bulletin de la Société des sciences et Arts de Rochechouart*, tome vi<sup>e</sup>, n° 5;
- 6° *Revue de Champagne et de Brie*, octobre 1896;
- 7° *Petits édifices historiques*, 5<sup>e</sup> année, n° 11 : Eglise de Château-Neuf-sur-Charente, roman Saintongeais du xii<sup>e</sup> siècle; Eglise de Surgères (Charente-Inférieure), xii<sup>e</sup> siècle: remaniement au xv<sup>e</sup> quelques parties du xi<sup>e</sup>;
- 8° *Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro*, volume 8<sup>e</sup>, envoyé par la Smithsonian Institution.

En ouvrant ce dernier volume — atlas, le secrétaire s'était imaginé qu'il allait trouver décrits et représentés quelques objets curieux du musée brésilien. Amère déception! ce superbe ouvrage traite simplement, avec gravures à l'ap-

pui des ravages causés par une anguillule qui détruit les plants du caféier...

A lire, dans la *Revue de Champagne*, trois excellentes notices ; la statue de Jeanne d'Arc à Reims, par M. Henri Paris ; Jeanne d'Arc et l'épée de Sainte-Catherine, par Mr Anatole France ; Sedan, souvenir du 1<sup>er</sup> septembre, par M. Georges Bonnamour.

#### NOTES D'APRÈS LES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

1<sup>o</sup> Nous nous faisons un pieux devoir de célébrer les morts qui appartenaient à notre circonscription, n'est-il pas juste surtout de rendre justice à nos compatriotes vivants qui ont bien mérité du pays ? A ce titre, l'article suivant de la *Revue de Champagne* mérite d'être rapporté ; il avait paru, il est vrai, dans les journaux locaux. « L'abbé Hortala, curé de Coulonges. »—Sait-on combien de récompenses ont été decernées au clergé français, au nom de la République, du 4 septembre 1870 au 31 décembre 1871 ? soixante ! Et ce n'est pas là un chiffre fantaisiste ; il n'y a pour en démontrer l'exactitude, qu'à énumérer, par date de promotion, les soixante ecclésiastiques qui ont reçu cette distinction, sur la proposition du Ministre de la guerre. Un journal parisien, le *Gaulois*, a fait récemment cette énumération. Mais on se demande pourquoi, dans le tableau d'honneur publié par ce journal ; on ne voit pas figurer le nom de M. l'abbé Hortala, curé de Coulonges-en-Tardenois. La raison en est bien simple : le décret qui nomme M. Hortala chevalier de la Légion d'honneur porte la date du 12 mars 1872. C'est bien à titre militaire que le vaillant curé a reçu cette distinction. Il avait été attaché, comme aumônier titulaire, à l'armée du Rhin, à la 3<sup>e</sup> division d'infanterie du 7<sup>e</sup> corps, aux armées de la Loire et de

l'Est, à la 1<sup>re</sup> division d'infanterie du 15<sup>e</sup> corps,—et comme aumônier volontaire, à l'armée de Versailles, à la 1<sup>re</sup> division d'infanterie du 2<sup>e</sup> corps.

2<sup>o</sup> Une exposition régionale des Beaux-Arts, inaugurée le 16 août dernier dans les salons de l'Hôtel de Ville de Châlons, a obtenu un légitime succès. Parmi les artistes peintres nous relevons le nom de notre collègue, Fr. Henriot qui a exposé les Bords de la Meuse à Revin; pour la sculpture, le nom de Mlle Camille Claudel, de Fère-en-Tardenois, et en gravure, les belles eaux-fortes de nos amis MM. Eug. et Ad. Varin.

#### EXTRAIT DE LA REVUE D'ALSACE

1882 ONZIÈME ANNÉE. NOUVELLE SÉRIE TOME II

Au moment de l'entrée d'Henri II à Metz, le cardinal de Lenoncourt, représentant le grand cardinal de Lorraine, était pseudo-évêque. Il fut bientôt remercié et remplacé par des domestiques ou des parents de son maître, dont plusieurs ne mirent jamais les pieds dans leur diocèse.

En 1608, à la mort du fils du duc Charles III de Lorraine, les chanoines élirent un enfant de 8 ans, fils naturel d'Henri IV. Le cardinal de Givry avait été chargé pendant son jeune âge, des fonctions épiscopales, il les remplit dignement, puis le fils d'Henri IV eut trois suffragants, le dernier suffragant fut *Pierre de Bédacier*, évêque d'Auguste, docteur en Sorbonne, dont le savoir égalait celui de ces deux illustres prédécesseurs. Il mourut au château de *Charneil*, près de *Château-Thierry*, « dans les bras du grand Bossuet » (Michel).

M. Griolet qui a déjà gratifié notre bibliothèque de plusieurs ouvrages, notamment de l'Album des monnaies gau-

loises de Delacroix, fait don, pour nos collections des objets suivants :

1° Une boîte oblongue en laque, avec une ornementation très variée, ayant dû servir de plumier, provenant de la Perse et donnée, il y a quelques années à notre collègue, par le souverain de ce pays;

2° Deux sabres persans du xvii<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle; un sabre du Japon du xvi<sup>e</sup> siècle. Ces armes damasquinées, fort belles, renfermées dans des fourreaux, ont été données à M. Griolet par un japonais, son ami, de Tokio;

3° Un encrier du Tonkin du siècle passé; petite merveille de découpe artistique;

4° Une poignée en ivoire sculpté, style barbare, provenant également du Tonkin; la sculpture est d'une délicatesse remarquable;

5° Quatre mignonnes statuettes en bois sculpté, d'un fini rare et que chaque assistant examinait avec la plus vive attention.

De chaleureux remerciements ont été adressés séance tenante au bienveillant donateur.

#### MORT DE M. HENRI PILLE

En attendant la notice sur la vie et les œuvres de ce peintre de talent, dessinateur distingué — qui fait partie de notre Société depuis près de 20 ans — notice que M. Fr. Henriet doit nous lire le mois prochain, il neus a semblé que la Société accueillerait volontiers l'article qu'a publié sur cet artiste, le critique du *Figaro*, M. Arsène Alexandre. Cet article a paru dans le n° du 5 mars, le lendemain de la mort de M. Pille.

*Obsèques.* — Beaucoup de monde samedi 13 mars à Notre-Dame-de-Lorette où l'on célébrait les obsèques de M. Henri Pille. Le deuil était conduit par le frère et le neveu du défunt (grand prix de Rome pour l'architecture, 1896). les cordons du poêle étaient tenus par M<sup>e</sup> Pouillet,

bâtonnier de l'ordre des avocats (qui s'est fait une spécialité de la défense des droits de la propriété artistique); M. Bouguereau, président de l'Association Taylor; M. Robida, de la Société des dessinateurs-illustrateurs (Société dont M. H. Pille était le président); MM. Tony Robert-Fleury et Guillemet, représentant la Société des Artistes français, M. le docteur Lafon ami particulier du défunt.

Avant l'inhumation au cimetière Montmartre, des discours ont été prononcés par M<sup>e</sup> Pouillet, M. Fernand Cormon, peintre, au nom du Comité de la Société des Artistes français, et par le commandant de Barthe, ami personnel, qui en quelques mots justes qui ont vivement impressionné l'assistance, a dit ce qu'était l'homme, et le peintre unanimement regretté.

Notre Société était représentée aux obsèques par MM. Fr. Henriet et Corlieu, ami de M. Pille; elle unit ses regrets à ceux que suscite la mort prématurée de cet artiste distingué, de ce collègue qui laisse le souvenir d'un homme simple, bon et doué d'un talent hors ligne qui s'est révélé dès ses premières années au collège de Château-Thierry.

Avant de donner sur la commune de Courmont (canton de Fère-en-Tardenois) les renseignements venant compléter ceux que nous possédons déjà, nous avons pensé qu'il était bon de mettre sous les yeux de nos collègues la biographie du général du génie Michaux, enfant de Courmont. Par une disposition que nous approuvons absolument, M. l'instituteur a fait insérer, dans le petit registre consacré à la monographie de la commune et qui est déposé à l'école, la biographie du général publiée par le *Moniteur* du 13 février 1878.

Nous approuvons cette sage mesure et nous sommes persuadé que le maître donne cette biographie à lire et à relire à ses élèves, aux adultes afin de rappeler le souvenir d'un compatriote qui s'est élevé par son propre mérite,

par un patriotisme ardent ; c'est un exemple réconfortant comme celui que peut offrir la vie du colonel Sérurier.

Michaux, Antoine, est né à Courmont le 24 octobre 1770. A la suite d'études qu'il devait compléter plus tard, il entra à l'école d'application du génie, transférée depuis peu de Mézières à Metz. D'abord attaché à l'armée du Nord, il fut désigné pour l'expédition d'Égypte, puis envoyé en Hollande, en Espagne. A la Restauration, il conserva son grade de maréchal de camp et fut nommé directeur du génie à Grenoble, puis en Corse ; il fit ensuite partie, en 1823, du Comité de défense générale, et nommé inspecteur du corps des sapeurs-pompier de la Ville de Paris. Admis à la retraite en 1832, il se retira à Versailles, devint membre du conseil municipal et s'occupa activement de l'administration de cette ville. Michaux occupait ses loisirs à la rédaction de « l'Histoire de l'Expédition d'Égypte ». Il fut enlevé, par une mort imprévue, au commencement de l'année 1848.

---